Master Negative Storage Number

OCI00075.09

Dialogues dédiés aux amoureux

A Troyes

[18--?]

Reel: 75 Title: 9

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number:
OCl00075.09

Control Number: AAT-5085
OCLC Number : 06991819
Call Number : W 381.54X F889 no. 6
Title : Dialogues dédiés aux amoureux, ou, Petit cabinet d'éloquence : très-utile et nécessaire pour apprendre à bien parler en toutes compagnies.
Imprint : A Troyes : Chez Baudot, [18--?]
Format : 47 p. ; 15 cm.
Note : A chapbook.
Subject : Conduct of life Early works to 1900.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/15/94
Camera Operator: AR

DIALOGUES

DÉDIÉS AUX

AMOUREUX

OU PETIT

CABINET D'ÉLOQUENCE.

Très-utile et nécessaire pour apprendre à bien parler en toutes compagnies.

A TROYES,

CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBR.

QUAND ON RENCONTRE

fortuitement une Fille par les rues ou autre part.

L'AMANT.

MAdame, je prie Dieu qu'il vous donne le bon jour. Je n'eusse pas estimé de faire une si heureuse rencontre ; mais dites-moi, de grace, comment vous portez-vous ?

La Fille. Assez bien, Dieu merci, & toujours prête à vous obéir en tout bien & honneur.

L'Amant. Madame, je vous présenterois fort volontiers ma compagnie, si je savois qu'elle vous fût agréable & qu'elle ne vous apporte point d'incommodité.

La Fille. Tant s'en faut, Monsieur, ce me seroit beaucoup d'onneur & mille

fois plus que je ne mérite ; car la compagnie de ceux qui vous reſſemblent, ne ſauroit déplaire ni incommoder ceux qui aiment l'honneur & la vertu ; mais je craindrois que ce ne fût vous qui vous incommodiez.

L'*Amant*. Pardonnez-moi, Madame, au contraire, je voudrois bien avoir le bonheur d'être toujours en votre compagnie, s'il ſe pouvoit faire ; car je tiendrai toujours le temps bien employé que je quitte librement pour l'amour de vous, & pour pouvoir vous rendre l'honneur qui vous eſt dû, & d'autant que la grande affection que je vous porte, m'oblige bien à de plus grandes choſes : & je puis bien vous aſſurer que je n'ai rien qui preſſe.

La Fille. C'eſt moi, Monſieur, qui vous demeurerai grandement obligée ; mais je ſerois marie de vous incommoder en vos affaires, qui, comme je crois, ne vous peuvent pas diſpenſer de tout ce que vous dites.

Pour offrir ſes ſervices à l'intention du Mariage.

L'*Amant*. MAdame, je ne doute point que vous m'eſtimiez autant téméraire qu'audacieux ; mais

je suppl.e cette divine beauté qui rayonne dans vos beaux yeux, d'excuser mon audace, & de pardonner à ma témérité qui m'a fait prendre la hardiesse de vous venir offrir mon très-humble & très-affectionné service.

La Fille. Monsieur, je suis extrêmement marrie de ce que je n'ai pas l'honneur de vous connoître, & m'étonne comme vous allez faire offre de service à une personne qui en est tout à fait indigne.

L'Amant. Madame, vous me permettrez bien ce que vous ne sauriez me deffendre, les Dieux ne peuvent empêcher qu'on les adore, & pourriez-vous m'interdire ces affections que je vous porte? Vos beautés sur mon ame toute fois ne sont pas assez fortes pour me contraindre à ce commandement de ne vous point aimer. N'espérez donc pas que j'obéisse, car cette puissance n'étant point à moi, je n'y pourrois apporter que des volontés contraires, mais je me trompe, c'est votre bon naturel qui vous fait parler de la sorte.

La Fille. Pardonnez-moi, Monsieur, ce n'est que pure vérité, qui parle par ma bouche.

L'*Amant*. Madame, cette grande modestie que je vois si naïvement dépeinte en vos paroles, me fait espérer que vous aurez mes intentions pour agréables, qu'avec le temps, je pourrai obtenir quelques choses en vos bonnes graces.

C'est pourquoi, je vous apporte avec mon avec les dépouilles de toutes mes amitiés, pour ne respirer jamais plus que votre obéissance. Comme vous êtes l'unique Reine de mon cœur, & Dame de mes espérances, je veux que seule vous triomphiez de mes affections. Faites-moi ce bien, Déesse de mon ame, belle Maîtresse, de les avoir pour agréables, & de croire que je ne serai jamais que votre serviteur.

La Fille. Monsieur, s'il y avoit quelques bonnes graces en moi, elles vous seroient acquises, mais il n'y en a point du tout, vous n'y pouvez espérer aucune part.

L'Amant. Madame, il y en a assez, mais je ne m'estime pas assez heureux pour les pouvoir acquérir & posséder, il est vrai, je pourrois faire état de moi, & je m'estimerois plus que je ne suis, si j'avois cette faveur, si j'étois autant aimé de vous

comme je vous aime ; car vous m'avez tellement obligé par vos graces & vertus, que je ferois un ingrat, si je ne reconnoissois votre mérite par une éternelle obéissance que je voue dès à présent à votre service.

Faites-moi ce bien de croire, mais non tant aux paroles qu'aux effets, que j'ai grand desir de vous servir.

Servez-vous donc de moi, disposez librement de tout ce qui sera, comme du vôtre, je vous en conjure & vous en prie ; si mes prieres sont dignes d'être exaucées de vous : & me croyez capable de votre amitié, tandis que je chercherai tous les moyens de vous faire voir que je suis votre très-humble & très-affectionné serviteur.

La Fille. Quand je voudrois avoir de l'amour pour vous, il seroit si bien limité, qu'il n'excéderoit point les termes de l'honnêteté & de la modestie.

L'Amant. Madame, c'est ce qui me fait faire plus de cas de vous, & qui vous rend encore plus aimable. Aussi vous devez croire que mes intentions ont toujours été sincères, & que je n'ai jamais eu d'autre but que l'honnêteté.

Eh quoi ? m'eſtimeriez-vous autre & que j'euſſe formé quelque deſſein préjudiciable à votre honneur ? J'aimerois mieux jamais n'avoir été au monde ſi cela m'étoit arrivé. Auſſi ai-je intention de demeurer à jamais votre plus fidèle & plus obéiſſant ſerviteur, comme les effets en feront voir la preuve par-tout où vos commandemens m'appelleront.

La Fille. Je vous remercie, Monſieur, de toute votre affection ; comme auſſi de tant de peines que vous avez priſes pour une perſonne qui ne le mérite pas : je ſuis votre très-humble ſervante.

L'Amant. Madame, c'eſt moi qui vous ſuis tant redevable, que je ſuis hors de tout moyen de pouvoir m'en acquitter.

Et pourtant, Madame, je vous ſupplie & vous conjure tout enſemble de vous ſervir de moi par-tout où vous me jugerez capable de vous pouvoir être utile.

Et cependant après un millier de recommandations, j'oſerai prendre congé de vous & vous laiſſerai mon cœur pour gage de ma fidélité.

La Fille. Adieu, Monſieur, je vous remercie de tout mon cœur de votre bonne viſite.

l'amant. J'espère de vous revoir encore ou je ne pourrai.

la fille. Monsieur, tant que vos intentions seront bonnes & vos poursuites légitimes, vous trouverez toujours la porte de notre maison ouverte, & ne manquerez d'être bien reçu de tout ce qui sera de mon pouvoir; & partant vous y pouvez venir quand il vous plaira.

l'amant. Madame, vous pouvez bien vous assurer que je me vais éloigner de mon plus beau séjour, pour m'aller confiner en l'abyme des plus affreuses ténèbres que l'on sauroit dire; car bien oserai vous dire & protester que sans vous je ne peux pas vivre. Et pourtant tout le temps de cette triste absence me sera tellement ennuyeux, que les moments me feront des heures, & les jours des années; si ce n'est que je m'en absente dans l'espérance d'être en vos bonnes graces, & avec cela je me console avec patience.

la fille. Voila des paroles bien avantageuses, mais peut-être n'êtes-vous pas si passionné que vous le faites paroître. Adieu, Monsieur, nous nous verrons une autre fois.

l'amant. Madame, vous faites tort à votre beauté & à mon amour, qui eſt fidèle; mais j'eſpere que le temps vous fera voir ce que je ſuis. Et quoique ce ſoit, puiſque la néceſſité me contraint de me retirer de vous, je ne me retirerai jamais de l'affection que vos yeux ont jetté dans mon ame: Adieu, Madame, juſqu'à la revue, qui ſera le plutôt qu'il me ſera poſſible.

A la revue de l'amant.

JE vous proteſte, Madame, que je n'euſſe jamais cru que les tourmens de l'abſence de ce que l'on aime euſſent été ſi cuiſans; car je vous oſerai bien jurer par vos yeux, vrai Aſtres de ma fortune, que je mourois d'impatience de vous revoir.

la fille. Eſt-il poſſible, Monſieur! je ne le puis croire.

l'amant. Madame, je vous ſupplie de le croire, s'il vous plaît, car je ſuis aſſuré que je ne pourrois pas ſurmonter la violence des ennuis que je ſouffrois pour me voir ſi long-temps éloigné de l'objet de mon bien & de ce qui contente mon ame.

la fille. Monſieur, il peut bien être ainſi; car vous me ſemblez fort ſenſible à voir vos actions.

l'amant. Madame, je vous proteſte qu'il m'eſt impoſſible de rendre à cun contentement au monde, qu'en ce qui ſatte mon amour, & en l'aſpect de votre bonne grace jointe à votre excellente beauté; mais ce me ſeroit des aſſurances vaines de mon affection que je vous donnerois en ces paroles, ſi mon cœur n'étoit conſtant à la fidélité. La réſolution de terminer mes jours en votre obéiſſance vous témoignera par la ſuite des ſervices que je vous rendrai, que ce n'eſt pas en vain que vous aurez chéri de vos faveurs la créature qui vous eſt toute dévouée.

Je jure par vos perfections, qui ont acquiſes tant de puiſſance ſur mon ame, qu'autre ambition ne peut borner mes deſſeins, que la gloire de votre amitié, ni autre bien ne peut être tant agréable que d'être votre eſclave; car en un ſi beau ſujet je me connois incapable de moi, que je me défie de mon entrepriſe. C'eſt pourquoi, bel Aſtre, Déeſſe de mon cœur & repos de mon ame, honorez-moi de ce bien, d'avoir pour agréable les ſervices que je deſire faire aux charmes de votre beauté.

la fille. Monſieur, il vous plait de

dire ainſi pour vous rire de moi, comme s'il étoit vrai qu'il y eut en moi quelque trait de beauté.

l'amant. Et quoi, Madame, m'eſtimeriez-vous tel ? Je vous aſſure que je le dis tout du meilleur de mon ame, & ſerois bien miſérable ſi je penſois autrement que je ne dis. Sachez, Madame, que vous voyez un homme qui eſt entièrement votre ſerviteur, & qui ne déſire de vivre que pour vous & pour le bien de votre ſervice ; mais encore ce qui me fâche le plus, c'eſt qu'il me faut de néceſſité méloigner de vous, à cauſe de quelqu'affaire qui me preſſe. Mais je vous ſupplie de croire qu'en quelque lieu que j'aille, je porterai toujours en l'ame la vive image de vos perfections, & ne vivrai qu'à la faveur de vos beaux yeux, avec une entière réſolution de vous obéir par tout.

Adieu, Madame, juſqu'au retour, & vous ſupplie de m'excuſer ſi je ne vous puis maintenant faire plus longue compagnie.

la fille. Je vous remercie, Monſieur, infiniment, & à adieu juſqu'à une autre fois.

Pour faire présent de quelque chose à sa Maîtresse.

l'amant. MAdame, voici une chose dont je désirerois fort vous faire présent; mais j'ai honte de vous présenter une chose de si peu de conséquence, & qui ne mérite nullement que vous la daigniez recevoir ni accepter.

la fille. Hélas! Monsieur, vous m'obligez beaucoup, il n'étoit nullement besoin de cela, ni de vous mettre en ces frais-là, de vous en incommoder aucunement, & même que l'occasion ne s'est jamais trouvée si favorable en mon endroit, qu'elle m'ait pu faire trouver en aucun lieu où je vous aie pu rendre quelquelque service qui mérite faire satisfaction ni aucune reconnoissance.

l'amant. Madame, ne regardez pas au présent qui est petit, & je désirerois de tout mon cœur qu'il se fût rencontré quelque chose de plus haut prix qui eût été digne de vous, pour vous être plus agréable; mais tel qu'il est, je vous conjure de tout mon cœur de le recevoir pour cette fois, en attendant que la fortune me faise tomber dans les mains quelque chose de meilleur.

la fille. Monsieur, toute action faite devant le monde & avec franchise, doit être suivie de quelque marque de révérence à tous ceux qui nous honore,

C'est pourquoi je ne peux vous rendre autre échange pour le présent contre votre faveur, c'est à moi à vous en rendre graces, comme je fais de tout mon cœur, & je vous promets de le garder & porter toujours pour l'amour de vous.

l'amant. Madame, c'est une chose qui ne mérite pas d'en avoir souvenance; seulement je vous supplie de me tenir au nombre de vos amis & de vos plus humble serviteurs.

la fille. Monsieur, c'est moi qui suis votre affectionnée, comme vous pouvez en faire épreuve en toute occasion.

l'amant. Madame, il y a très-long-temps que je connois la sincérité de vos sentimens, c'est pourquoi j'oserai vous prier de m'excuser de ce que ce présent ne correspond pas à vos mérites, & de ne regarder pas tant au don qu'à l'affection & bonne volonté de celui qui vous l'offre.

la fille. Je regarde à l'un & à l'autre, Monsieur, dont je vous suis & serez obligée toute ma vie.

Pour donner une Bague à sa Maîtresse.

l'amant. MAdame, je vous présente avec cet Anneau la sincérité de mes vœux, le respect de mon amour, la fidélité de mon cœur, toutes mes actions & mon service, avec la faveur que vous me nommiez éternellement votre ami : recevez donc, s'il vous plaît, Belle, toutes les assurances de mon amour, afin que le ciel nous guide au port du contentement & du plaisir ; croyez que je me tiendrai toujours bienheureux de pouvoir faire quelque chose qui donne du repos & contentement à votre esprit, car toutes les puissances de mon ame ne sont gardées que du plaisir de votre service. Recevez donc, Madame, autant agréable ma dévotion & fidélité pour le service que j'observerai à vos commandemens pour faveur, & suis votre fidèl & loyal ami.

la fille. Monsieur, je vous remercie plus avec le cœur qu'avec la bouche, & afin d'avoir souvenance de vos bons offices & de mon devoir, je vous promets de la porter toujours pour l'amour de vous.

Vous assurant que je n'aurai autre desir que de vous chérir en tout ce qui dépendra de mon devoir.

Pour convier un ami à dîner.

alcandre. MOnsieur, si vous me voulez obliger beaucoup, vous me ferez l'honneur de prendre un petit dîner avec moi.

cloriman. Monsieur, je vous remercie de bon cœur : je n'ai pas mérité tant de bien de vous, je vous prie de m'excuser pour cette fois.

alcandre. Pourquoi, Monsieur ? vous me ferez cette faveur, s'il vous plaît, & vous servirai en récompense par-tout où il vous plaira m'enployer.

clorimon. Monsieur, vous êtes trop courtois & honnête pour vous refuser, mais je vous donnerai trop d'incommodité.

alcandre. Vous ne sauriez, Monsieur, mais vous me ferez beaucoup plus d'honneur que je n'ai mérité de votre part.

clorimon. Monsieur, traitez-moi donc comme votre serviteur, je vous en prie, car ce n'est pas avec moi qu'il faut user de cérémonie.

alcandre.

alcandre. Ce n'eſt pas que j'aie choſe digne de vous, mais il y a remède; il faut que vous exerciez un peu votre patience avec moi comme avec votre ami qui vous en ſupplie.

cloriman. Si tous ceux qui font abſtinence étoient obligés de la faire de la ſorte, elle leur ſeroit fort douce & agréable; c'eſt un excès de faveur que vous me faites, pardonnez-moi, s'il vous plaît, ſi je me rends ſi importun.

alcandre. Il n'eſt pas beſoin de pardons où il n'y a point d'offenſe, & je vous dis que vous ne ſauriez importuner vos ſerviteurs: & ceux qui vous chériſſent à l'égal de leur vie; mais c'eſt plutôt à moi de vous demander pardon de vous avoir arrêté pour vous faire un ſi maigre traitement, toutefois c'eſt de bon cœur, j'en rougirois véritablement de honte, ſi ce n'étoit l'aſſurance que j'ai de votre amitié; je ne ſuis affligé que de tant de peine que vous prenez.

cloriman. Monſieur, vous m'avez trop honoré, mais en récompenſe je le ferai toujours paroître par tout, & ſi mon pouvoir alloit à ma volonté, croyez que je ſuis celui qui emploiera fort librement

moi & mes amis pour vous rendre service.

Pour se mettre à Table.

alcandre. LA, Monsieur, prenez place, je vous en supplie.

cloriman. Après vous, Monsieur, s'il vous plaît.

alcandre. Non, Monsieur, je vous en prie de rechef.

cloriman. Je ne le ferai pas, Monsieur, s'il vous plaît, que vous ne me montriez le chemin.

alcandre. Bien, Monsieur, ce sera donc pour vous obéir, puisque vous me voulez donner cette avantage.

cloriman. La raison le veut, Monsieur, mais il y a aussi plus de viandes qu'il ne faut; les excès sont défendus.

alcandre. Ne craignez rien, Monsieur, les reliquats ne seront pas perdus, il y a assez de personnes céantes qui les sauront bien mettre à profit, ainsi vous n'en devez pas être en peine, ni user de tant de cérémonies en une maison qui vous est toute acquise; mais buvons, je vous en prie, aussi-bien le vin s'échauffe.

cloriman. Je vous remercie, Monsieur,

avec votre permission, je prendrois la hardiesse de boire à vos bonnes graces pour vous faire raison.

alcandre. Je vous baise les mains de bon cœur, & après cela je m'en vais boire à votre santé, sous l'espérance que j'ai, que vous me rendrez la pareille.

clorimand. Très-volontiers, Monsieur, que Dieu vous conserve & nous aussi.

alcandre. Monsieur, en faveur de votre voyage, je supplie la divine bonté qu'elle vous bénisse & en hâte le retour, afin que nous nous puissions bientôt revoir tous joyeux & en bonne santé. Je m'en vais boire à vous.

clorimand. Ça, Messieurs, je m'en vais vous faire raison avec les mêmes armes. A votre santé.

Discours pour se mettre à Table & laver ses mains.

Alcandre aux Invités. ÇA, Messieurs, ne vous plaît-il pas que nous lavions nos mains?

les invités. Après vous, Messieurs, s'il vous plaît.

alcandre. Ne faisons point de cérémo-

nies, je vous en prie, je les abhorre. Prenons de l'eau, s'il vous plaît.

les invités. Monsieur, ne faisons point de cérémonie, lorsque le devoir y commande; vous irez le premier, si c'est de votre plaisir.

alcandre. Ça, puisque vous ne le voulez autrement, lavons donc tous ensemble.

les invités. C'est une chose qui ne se devroit pas faire, mais puisque vous le voulez, nous le ferons.

alcandre. Eh! quoi, Messieurs, ne vous plaît il pas de prendre place?

les invités. Ce sera après vous, Monsieur, s'il vous plaît, puisque cela vous est dû de droit & de raison: ces cérémonie ne serviront de rien.

alcandre. Bien, Monsieur, pour vous contenter je vais me mettre ici.

clorimant. Monsieur, montez plus haut, s'il vous plaît, voilà votre place.

alcandre. Monsieur, vous vous mettrez là, s'il vous plaît, car voilà votre lieu destiné.

clorimant. Vous me rendez tout honteux, Monsieur, du trop d'honneur que vous me faites.

alcandre. Au contraire, Monsieur, je ne vous rends pas ce que vous méritez; car l'on ne sauroit rendre trop d'honneur à ceux qui vous ressemblent.

clorimant. Monsieur, je crois que vous vous moquez de moi quand vous usez de ces termes à mon égard; car vous savez bien qu'il n'est pas besoin de cérémonies entre des amis comme nous sommes depuis longtemps.

alcandre. L'on ne vous en sauroit rendre assez, je le dis encore.

cloriman. C'est tout le contraire, avec votre permission; car vous n'en sauriez si peu faire, qu'il n'y en ait de trop.

alcandre. Hola, Messieurs, pourquoi sommes-nous ici? Mangeons, je vous en prie; ça, que je vous serve.

Pour entretenir un ami à table.

alcandre. MOnsieur, je vous convie à la patience de ce que vous êtes mal reçu.

cloriman. Hélas, Monsieur, je ne puis être mal en votre compagnie; au contraire je suis cent fois mieux que je ne mérite.

alcandre. Je ſuis marri que nous n'avons plutôt ſu votre venue ; car nous euſſions fait proviſion de quelque choſe de meilleur ; là où il n'y a rien que l'ordinaire, parce que nous avons été pris à l'improviſte ; mais il n'y a remède, & je vous ſupplie de prendre ce qu'il y a d'auſſi bon cœur que s'il y en avoit davantage.

cloriman. La bonne volonté & l'effet s'y voient à vue d'œil ouverte : mais que voudriez-vous davantage ? pour moi je ne deſirerois pas être mieux.

alcandre. Or ça, Monſieur ne laiſſons pas de faire bonne chere, encore qu'il n'y ait pas de quoi.

cloriman. Monſieur, je ne ſais pas pourquoi vous dites cela ; car je ne vis jamais plus de viandes, ni mieux aſſaiſonnées : mais que deſireriez vous donc de plus ? Pour moi je n'ai pas beſoin qu'on me prie, car je marche aſſez bien ſans éperons.

alcandre. Il n'y a rien que les choſes ordinaires ; auſſi c'eſt Dieu qui nous a ainſi rendu les choſes néceſſaires faciles à trouver, & fait que celles de difficiles contrées ne ſont pas néceſſaires. Ne vous plaît-il pas que je vous ſerve de ce chapon ! mais buvons avant-

Excuse de l'Hôte après le repas.

alcandre. MEssieurs, je vous demande pardon de vous avoir appellé pour vous faire un bien pauvre traitement ; j'en rougirois véritablement, si ce n'étoit la confiance que j'ai en votre fidélité & amitié, qui saura bien excuser ma faute, & l'imputera au grand contentement que je prends de votre compagnie.

les invités. Monsi ur, vous nous prévenez en ce qui étoit de notre devoir, car c'étoit à vous à prendre le temps en avant, & vous remercier du bon acceuil & de la bonne chere que vous nous avez fait faire, mais le cœur nous sera caution de la langue, & satisfera pour elle avec affection, lequel vous témoignera toujours son ressentiment par les effets aux occasions qui se présenterons.

alcadre. Messieurs, la récréation est fort bonne après le repas ; vous plaît-il donc de faire un tour de jardin ?

les invités. La compagnie trouve bon tout ce qui vous plaira, mais peut-être que cela vous incommodera.

alcandre. Cela ne sauroit m'incommoder, car je n'ai point d'affaire qui me presse, & puis je ne saurois recevoir aucune incommodité en votre compagnie, au contraire, tout plaisir & contentent. Passons donc, Messieurs, s'il vous plaît, car je ne mène point mes amis dehors, mais plutôt dans la maison.

les invités. C'est donc pour vous obéir, Monsieur, puisque vous le voulez ainsi.

alcandre. Eh bien, Messieurs, que vous semble de ce jardin? Est il récréatif?

les invités. Il est assez grand & bien garni, il n'y manque rien que l'eau pour l'arroser.

alcandre. Il y en a au dessus que nous faisons couler en bas quand il en est besoin, & qui vient de ce rocher prochain.

les invités Voilà une bonne commodité où je n'avois pas pris garde; mais cette eau là est-elle bonne à boire?

alcandre. Très-excellente & très bonne; car elle est fraîche en Été & chaude en Hyver, outre cela fort légère au poids, en comparaison de beaucoup d'autre de cette contrée.

les invités. C'est celle-là que les Naturalistes

Naturalistes recommandent sur toutes, disant en commun proverbe : *pain pesant & eau legère.*

alcandre. Il est vrai que le chemin pour monter à la montagne est un peu rude & glissant, mais l'on ne peut pas avoir toutes les commodités en un lieu.

les invités. Cela est vrai, Monsieur, mais encore chacun n'en a pas autant que vous. Dieu vous les conserve longuement en bonne prosp rité. Et prenant congé de vous, nous nous recommandons à vos bonnes graces.

Pour prendre congé de ses Amis quand on part de quelque lieu.

alcandre. MOnsieur, voici l'heure qu i m'appelle au départ; c'est pourquoi je m'en vais prendre congé de vous avec votre permissi n.

clorimant. Monsieur, je vous remercie bien humblement, & vous supplie seulement d'une chose, c'est de mettre en oubli le mauvais accueil que vous avez reçu céans.

alcandre. Vous me parnonnerez, s'il vous plaît, Monsieur, je ne vous accor-

derai jamais cela, car vous m'avez fait cent fois plus d'honneur que je ne mérite.

cloriman. C'eſt à moi, Monſieur, à vous remercier de la peine que vous avez priſe à me venir viſiter; mais j'eſpere bien que Dieu me fera la grace de m'en revancher dans peu de temps.

alcandre. Monſieur, toutes les fois qu'il vous plaira me faire tant de bien de nous venir voir, vous m'obligerez, & je tâcherai de vous recevoir, non comme vous le méritez, mais ſelon que mon petit pouvoir ſe pourra étendre.

cloriman. Or ſus, Monſieur, je me recommande à vos graces.

alcandres. Et moi aux vôtres meilleures, & ſans adieu; car je me fais fort de vous aller voir un de ces matins, lorſque vous y penſerez le moins.

cloriman. Je vous défie, & vous aſſure que ce ne ſera jamais ſi tôt que je le deſirerois, mais je me doute que vous ne m'obligerez pas tant.

alcandre. Monſieur, ne paſſez pas plus avant, je vous prie.

cloriman. Je ne vous laiſſerai pas ici,

alcandre. Permettez moi que je faſſe mon devoir.

cloriman. Or sus, ne passons donc pas plus avant, si vous me voulez obliger infiniment.

alcandre. Bien, Monsieur, puisque vous le voulez ainsi; je vous baise les mains & demeure votre très-humble serviteur.

alcandre. Laquais, mon ami, faites, je vous prie, mes très-humbles recommandations à Mademoiselle, & lui dites bien des choses de ma part.

cloriman. Monsieur, je le ferai bien moi même sans y employer personne.

alcandre. Ce sera beaucoup de plaisir, Monsieur.

cloriman. C'est le moindre service que je vous dois rendre.

alcandre. Vous m'obligerez par trop, Monsieur, en récompense je vous prie de vous servir de moi là où vous me trouverez capable.

clorimán. Je suis le vôtre, Monsieur, & je prends congé de vous, sans adieu, parce que j'espère vous revoir bien-tôt, Dieu aidant.

Pour dire adieu à un ami, allant faire un voyage & se retirant dans son pays.

aland e. MOnsieur, étant contraint par la nécessité de mes affaires de partir de ce lieu, je ne puis qu'avec regret m'éloigner de vous, car vos bienfaits m'ont tellement obligé, que je me sentirai à jamais redevable de tous les services qui me seront impossibles, tant envers vous qu'envers ceux qui vous appartiendront.

Je sais bien que je vous ai souvent importuné, & pour maintenant je ne vous puis rendre autre satisfaction que de vous offrir tout ce que je suis, avec protestation que je serai toute ma vie votre affectionné serviteur. Recevez donc mes très-humbles baises mains, & me faites la faveur de m'honorer de vos commandemens.

cloriman. Monsieur, vous me rendez triste & affligé de la perte que je vais faire de votre compagnie, toutefois puisque c'est une nécessité, & qu'il faut que je reçoive aujourd'hui ce dommage, je prie Dieu que votre départ d'avec nous vous soit aussi profitable que je le souhaite, &

que pour nous consoler de votre absence nous puissions avoir cette satisfaction en nous-mêmes, que vous soyez avec plus de contentement & d'aide étant éloigné de nous, que si vous en étiez proche avec quelque mécontentement ; car aussi bien n'avons-nous pas le moyen de vous rendre le devoir qui est du à vos mérites.

Alcandre. Monsieur, je n'ai reçu que tout contentement, & mille fois plus de faveurs de vous que je ne mérite, & de vos amis semblablement, dont je vous remercie très-humblement ; mais pour le faire plus court, Monsieur, vous plaît-il me commander quelque chose ?

cloriman. Quoi ! Monsieur, êtes-vous tout prêt à partir ?

Alcandre. Vous voyez, Monsieur, il ne me reste plus qu'à recevoir l'ordre de vos commandemens, & aussi-tôt vous me verrez à cheval.

cloriman. Ce me seroit beaucoup de contentement si vous me faites la graces de m'honorer des vôtres.

Alcandre. Je vous remercie de tout mon cœur, je ne suis ici que pour vous rendre l'honneur que je vous dois.

cloriman. Monsieur, vous me rendez

tout confus de tant d'honneur que vous me faites.

alcandre. Hélas, Monſieur, ce n'eſt que mon devoir, & c'eſt moi qui en reçois l'avantage.

cloriman. Je vous remercie, Monſieur, de la peine que vous avez priſe.

alcandre. Ce n'eſt pas peine que cela, je ne pouvois moins faire que de prendre congé de vous, & vous remercier de tous vous bienfaits, étant même ſur le point de mon départ.

cloriman. Monſieur, je vous en ai beaucoup d'obligation; mais au reſte je ne vous dis pas le dernier adieu, car j'eſpere que nous aurons encore le bonheur de vous revoir quelque jour.

alcandre. Ce ſera quand il plaira à Dieu, aux graces duquel je vous recommande, & moi aux vôtres, s'il vous plaît.

cloriman. Monſieur, du moins permettez-moi que je vous accompagne juſqu'à ce carrefour.

alcandre. Monſieur, demeurez ici, je vous prie; mais je vous ſupplie de faveur, que j'aye l'honneur de dire adieu à Madame.

Pour dire adieu à une Dame.

alcandre. MAdame, votre présence & vos belles vertus m'eussent retenu plus long-temps ici, sans la nécessité de mes affaires, qui me contraignent à une si fâcheuse séparation, qu'il me faut faire contre ma propre volonté & tous mes desirs, mais je ne laisserai pourtant de vous honorer toute ma vie, avec protestation, Madame, qu'en quelque lieu que je serai, vous aurez toujours un affectionné serviteur.

la Dame. Monsieur, je vous promets que votre départ, si soudain me donne de la tristesse, & que mes yeux le pleureroient sans intermission si ce n'est l'espérance que j'ai de vous revoir bientôt qui me dédommage.

alcandre. Madame, je crois que ma conversation ne vous peut avoir été qu'ennuyeuse, partant vous ne pouvez être affligée de mon départ.

la Dame. Monsieur, vos entretiens ont été si doux, vos discours si honnêtes, que je ne pourrai me tenir de les regretter.

alcandre. Ce sont les vôtres, Madame, qui attirent insensiblement les ames de ceux qui les entendent. Aussi d'un vase si rempli de vertus, ne peut-il sortir que des merveilles? Mais pour cela je prendrai congé de vous, & prierai Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

la dame. Adieu, Monsieur, je prie le bon Dieu qu'il vous ait en sa garde, & qu'il fasse prospérer votre voyage avec prompt retour.

Pour disputer à qui passera le premier à la porte.

alcandre. OR ça, Monsieur, voilà tout mon fait expédié. Il ne reste plus rien, sinon que je vous baise les mains & prenant congé de vous. Adieu, Monsieur.

cloriman. Je vous ai déjà dit que je ne vous laisserois pas ici. Allons donc, s'il vous plaît.

alcandre. Vous passerez donc le premier, Monsieur, comme c'est la raison, je vous en prie.

cloriman. A Dieu ne plaise que fasse certe fause, je ne mets personne hors de la maison.

alcandre. Eh, Allon donc, ſans tant de cérémonie, j'aime mieux faire l'incivil que l'importun.

clorimant. C'eſt moi, Monſieur, qui ſuis votre ſerviteur.

alcandre. Monſieur, bien que du corps je ſois abſent de vous, je ne laiſſerai d'y être toujours préſent d'eſprit & d'ame; comme je vous ſuplie de croire par la promeſſe que je vous fais, & vous dis adieu.

clariman. Adieu, Monſieur, Dieu vous conduiſe, & ſouvenez-vous de nous.

Pour offrir ſes ſervices & faire amitié avec quelqu'un.

alcandre. MOnſieur, encore que je ne mérite pas l'honneur que j'ai de vous voir, & de vous baiſer les mains de tout mon cœur, le deſir néanmoins que j'ai de m'introduire en votre connaiſſance & bonne amitié, m'a fait prendre la hardieſſe de me préſenter ici devant vous pour recevoir l'honneur de vos commandemens, & vous offrir le dernier de mon ſervice.

clorimant. Monſieur, ce m'eſt un extrê-

me contentement de voir la bonne affection que vous avez en mon endroit, & je vous ai trop d'obligation de la peine que vous avez prise de me venir voir, vous assurant que vous n'irez jamais en lieu où vous soyez mieux venu.

alcandre. Monsieur, le desir que j'avois de vous voir & de savoir l'état de votre santé, m'a fait prendre la résolution de venir ici pour vous présenter mon très-humble service, avec une humble priere que vous ne me refuserez pas,

cleriman. Vous m'obligerez trop, & suis réjouis de vous voir, & encore plus de savoir cette bonne volonté que vous avez envers moi que je ne mérite pas, & vous conjure d'y continuer, vous assurant de ma part que vous n'aurez jamais un ami plus intime, & me sens très-honoré de votre amitié, que j'accepte de tout mon cœur, & suis extrêmement fâché de tant de peine que vous avez prise à mon occasion.

alcandre. Ce que vous appellez peine, n'est qu'un extrême contentement, Monsieur; car en effet je ne suis jamais plus content que quand j'ai le bonheur de voir les hommes de votre mérite, & spécialement

quand il leur plaira m'honnorer de leur amitié.

cloriman. Monsieur, vous me faites trop d'honneur & m'obligerez d'être tout à vous, aussi je vous ferai paroître toujours par effets ce que je vous dis de bouche, & vous dis adieu,

Pour remercier un ami de quelque courtoisie.

ALCANDRE.

MOnsieur, je vous remercie un million de fois, de la peine qu'il vous a plû de prendre pour moi, j'espere que le Ciel me fera naître quelque bons services en récompense.

cloriman. Monsieur je demeurerai à jamais votre obligé de m'avoir témoigné en une si pressente occasion les effets de votre amitié, dont je vous suis grandement redevable.

alcandre. Monsieur, c'est la moindre chose de ce que je voudrois faire pour vous.

cloriman. Monsieur, je voudrois faire mille fois davantage pour votre contente-

ment ; car cela n'eſt rien au prix de la bonne volonté que j'ai de vous ſervir.

alcandre. Hélas ! Monſieur, je n'ai déjà que trop expérimenté les effets de votre courtoiſie, vous m'avez tant affligé que je ſuis du tout incapable d'y ſatisfaire, mais pour toute récompenſe je vous prie de regarder où vous me trouverez capable de vous ſervir.

cloriman. Monſieur, vous avez tant ſujet d'amitié envers moi. Continuez ſeulement votre bonne affection, & je continuerai ma bienveillance.

alcandre. Monſieur, vos faits ſurmontent de beaucoup ce que j'ai fait, & pourrai faire pour vous, mais ſi mon pouvoir eſt petit, la volonté de vous ſervir ſera toujours grande.

cloriman. Mes bienfaits envers vous ont été de ſi baſſe étoffe qu'il n'eſt pas beſoin que je travaille pour vous répondre ſur le ſujet ; mais ſi je puis à l'aveenir je vous ſervirai.

alcandre. Monſieur, vous augmentez, par ce moyen le nombre de mes obligations, envers vous : mais ſi je ne les puis payer je prierai Dieu qu'il lui plaiſe vous le rendre pour moi.

Pour saluer un ami nouvellement arrivé de voyage.

ALCANDRE.

MOnsieur, aussi-tôt que j'ai su votre desiré retour, je n'ai voulu manquer à mon devoir de vous venir saluer, pour vous continuer l'offre de mon humble service, qui vous est acquis depuis long-temps.

clériman. Monsieur, je suis votre bien humble; mais je suis infiniment fâché que vous m'avez prévenu l'honneur de vous aller visiter le premier, comme c'étoit mon intention de me porter chez vous aussi-tôt que je me serois tant soit peu rafraîchi, parce que je ne fais que d'arriver.

alcandre. Monsieur, j'eusse été bien fâché de vous donner la peine d'être venu me rendre à mon devoir, & vous offrir mon service.

clériman. Vous m'obligerez trop. & vous remercie d'avoir prie la peine de venir ici.

alcandre. Vous ne devez pas user de

ces termes à l'endroit du moindre de vos ſerviteurs.

cloriman. Ce ſera à moi à fléchir toujours ſous la loi de vos commandemens, vous me faites cent mille fois plus d'honneur que je ne mérite envers vous.

alcandre. Laiſſons tous ces diſcours à part, car vous ſavez très-bien ce que je vous ſuis, mais dites-moi, je vous prie, comment vous êtes-vous porté en votre voyage ?

cloriman. Le mieux du monde par la grace de Dieu ſi ce n'eſt qu'à Strasbourg, je fus un peu travaillé d'un accès de fièvre.

alcandre. Je crois que vous êtes bien fatigué ; car votre voyage a été fort long & pénible.

cloriman. Pardonnez-moi, je ne ſuis nullement las, parce que je ſuis venu tout à l'aiſe, puis j'ai un cheval qui a le pas fort doux & ne travaille nullement un homme.

alcandre. Je bénis de tout mon cœur le bonheur de votre voyage ; mais encore plus celui de votre heureux retour.

cloriman. Mais il ne vous déplaîra pas ſi je vous demande des nouvelles de ce pays-là.

alcandre. Je vous puis bien aſſurer qu'il

n'y a rien que de bon, & que tout s'y porte bien, si ce n'est que l'on craint avec beaucoup d'apparence qu'il n'y ait quelque mouvement de guerre à la sortie du printemps.

clorman. Quoi ! l'on parle de guerre ?

alcandre. Oui, parce que le Prince Palatin a demandé secours au Roi d'Angleterre son beau-père, on ne sait encore ce qu'il en sera.

clorman. Je crois que ce pays sera toujours chargé de guerres intestines ; mais n'y a-t-il autre chose ?

alcandre. Monsieur, il y a encore quelque chose à la vérité ; mais une autre fois je le dirai à loisir.

Pour remercier un ami qui vient vous remercier.

ALCANDRE.

MOnsieur, vous soyez le bien venu ; vous me faites mille fois plus d'honneur que je n'ai jamais mérité en votre endroit.

clorman. Pardonnez-moi, Monsieur, c'est moi qui en reçoit l'honneur.

alcandre. Monſieur, c'eſt l'excès de votre bon naturel qui vous fait parler de la ſorte, avec cette grande bonté, la même qui eſt née avec vous.

cloriman. Les effets ſeront autant de bouches; qui vous rendront le fidel témoignage de l'amitié que je vous porte.

alcandre. Vous m'obligerez trop, Monſieur, je n'ai jamais mérité tant de faveur de vous.

cloriman. Monſieur, je ne fais que mon devoir en cela, car je ſais bien que je ſuis redevable de plus grande choſe.

alcandre. Ce n'eſt pas à l'endroit de celui qui ne relève que de vous, que vous devez uſer en ces termes.

cloriman. Tant s'en faut, Monſieur, car c'eſt moi qui ne reſpire qu'après l'honneur de vos commandemens.

alcandre. C'eſt moi, Monſieur, qui voudrois vous témoigner par effet plutôt que par parole, le deſir que j'ai de vous pouvoir rendre ſervice.

cloriman. Vous me l'avez aſſez témoigné par le paſſé, & faudroit dire que je ſerois du tout ingrat ſi je ne me confeſſois entierement vottre obligé.

alcandre.

alcandre. Je vois bien que vous me voulez vaincre de courtoisie, & que ce ne seroit jamais fait; mais ne vous plaît-il pas de vous asseoir, & puis nous parlerons plus à loisir?

cloriman. Je n'en ia pas besoin, Monsieur, & puis il ne seroit pas raisonnable que je m'assoie le premier. Et parrant vous prendrez place, si c'est votre plaisir, & puis je vous servirai.

alcandre. Monsieur, je vous prie, prenez place.

cloriman. Ce sera pour vour obéir.

alcandre. Monsieur, je suis votre serviteur.

cloriman. C'est moi qui suis le vôtre, Monsieur, & le plus affectionné que vous ayiez.

alcandre. C'est premierement pour avoir l'honneur de vous voir & d'apprendre l'étar de de votre santé, puis vous baiser les mains, de surplus pour vous supplier de me faire part de vos bonnnes nouvelles que vous avez reçues de Paris

Quand on rencontre fortuitement un ami par la rue.

ALCANDRE.

MOnsieur, je vous donne le bon jour ; je n'eusse pas estimé de faire une si heureuse rencontre ; mais dites-moi un peu, comment vous portez-vous ;

clorimant. Assez bien, graces à Dieu, prêt à vous rendre très-humbles service.

alcandre. C'est moi qui suis le vôtre de bon cœur.

clorimant. Sans mentir, il m'ennuyoit extrêmement de ce que je n'avois plus l'honneur de vous voir & n'en savoir que juger, ni pour qu'elle occasion.

alcandre. Monsieur, je vous assure que j'ai souvent été en votre maison, & ne sais si on vous l'a dit ; mais je n'ai jamais pû avoir le bonheur de vous y trouver.

clorimant. Si est-ce pourtant que je ne m'en absente que le moins que je peux : Eh bien ; que nous apprendrez vous ?

alcandre. Monsieur, je vous assure que je ne vous apprendrai rien de nouveau,

sinon que Philis me racontoit tantôt que Claridon & Pandolphe eurent hier de grandes prises, & en peu erent venir aux mains.

clorimon. A la vérité, Monsieur, vous avez bonne mémoire d'avoir retenu toutes ces circonstances, mais cela est-il bien certain ?

alcandre. Monsieur, je vous en ai nommé mon Auteur, s'il est menteur je lui en ferai reproche.

clorimon. Mais on dit en commun proverbe, qu'il faut que tout bon menteur soit doué d'une bonne mémoire, pour se garder de se méprendre, & de se savoir démêler à droite à & gauche.

alcandre. Vous me mettrez donc au nombre, Monsieur, vous qui avez tant joué la mienne.

clorimon. Pardonnez-moi, Monsieur, je n'y pense nullement, au contraire, je vous loue davantage, car la belle mémoire ne tient point au lieu de vice : Mais c'est pourquoi un dont de nature qu'elle ne distribue pas à tous, spécialement à moi qu'il a fait stérile : mais j'aime mieux l'avoir comme cela que d'en abuser & déguiser la vérité, pour tâcher

e ſurprendre les moins induſtrieux.

alcandre. Monſieur, celui qui allègue ſon Auteur ne peut être ſurpris, ſi ce n'eſt qu'il demeure ; mais il n'oſeroit, car il y avoit bonne compagnie avec nous lorſqu'il l'a dit.

cloriman. Monſieur, ce n'eſt pas que je vouluſſe entreprendre de vous nuire, ni en la vie, ni en l'honneur, encore moins en vos biens, mais grande crainte que vous n'en ſoyez le premier Auteur vous-même, ou qu'il ne vous en aye donné d'une, autoriſant ſon menſonge par le témoignage de votre bouche.

Pour offrir de faire compagnie à ſon ami.

ALCANDRE.

MOnſieur, je vous préſenterois fort volontiers ma compagnie, ſi je ſavois qu'elle vous fût agréable & ne vous apportât aucune incommodité.

cloriman. Tant s'en faut, Monſieur, ce me ſeroit beaucoup d'honneur, mille fois plus que je ne mérite, car la compagnie de ceux qui vous reſſemblent, ne

ſauroient déplaire, ni incommoder ceux qui aiment l'honneur & la vertu ; mais je crains que ce fût vous-même qui vous incommodiez.

alcandre. Monſieur, ſi ma compagnie vous pouvoit porter du ſoulagement, je vous l'offrirois de fort bon cœur ; mais je crains de vous importuner.

cloriman. Hélas ! vous prendriez trop de peine & moi je ne le mérite pas, & ſerois fâché de vous la donner.

alcandre. Pardonnez-moi, Monſieur, ce n'eſt pas peine que cela, je voudrois bien au contraire, avoir ce bonheur d'être toujours en votre compagnie, s'il ſe pouvoit faire, & tiendrai toujours le temps que j'y mettrai pour bien employé.

cloriman. Monſieur, vous m'obligerez trop, ne prenez pas cette peine, je vous ſupplie, & vous baiſe les mains de bon cœur ; & puis vous avez des affaires qui vous preſſent plus que cela.

alcandre. Il n'y a affaires que je ne quitte librement pour l'amour de vous, Monſieur, & pour vous pouvoir rendre l'honneur qui vous eſt dû, outre que la bonne affection que vous avez tou-

jours eu pour moi, m'oblige à bien de plus grandes choses, & de plus je vous assure que je n'ai rien qui presse pour l'heure.

clariman. C'est moi, Monsieur, qui vous demeurerai toujours acquis & obligé toute ma vie ; mais je serois fâché de vous incommoder en vos affaires, qui comme je crois ne vous peuvent pas dispenser.

Pour faire présent de quelque chose à un ami.

ALCANDRE.

MOnsieur, voici un livre dont je desirerois fort de vous faire un présent ; mais j'ai honte de vous présenter une chose de si peu de cas, qui ne mérite nullement que vous daigniez accepter.

clorimant. Hélas ! Monsieur, vous m'obligez trop, il n'étoit aucunement besoin de cela, ni de vous mettre en ces frais, ou de vous incommoder, & même que l'occasion ne s'est jamais trouvée si favorable pour moi, qu'elle m'ait pu

faire rencontre en ce lieu où je vous aie pu rendre aucun service qui mérite satisfaction ni récompense.

alexandre. Monsieur, ne regardez pas que le présent est petit, je desirerois de tout mon cœur qu'il se fût rencontré quelque chose de plus agréable; mais tel qu'il est je vous conjure de le recevoir pour cette fois, en attendant que la fortune me faſſe tomber entre les mains quelqu'autre chose de meilleur.

cloriman. Monsieur, toute action faite devant le monde avec franchise doit être suivie de quelque marque de révérence à tous ceux qui vous honorent.

C'est pourquoi ne pouvant vous rendre autre échange pour le présent contre votre Livre, c'est-à-moi à vous en rendre graces, & vous en remercier.

alexandre. Monsieur, c'est une chose qui ne mérite pas en avoir souvenance, seulement je vous supplie de me tenir au nombre de vos amis & de vos humbles serviteurs.

cloriman. Monsieur, c'est moi qui suis votre affectionné, comme vous en pouvez faire épreuve en toutte occasion.

FIN.

On trouve à la Librairie de BAUDOT :

Adroite princesse.
Amours de Lucas.
Amours de la Vallière.
Arlequin dans la lune.
Aventures de Fortunatus.
Aventurier Buscon.
Aventures de Roquelaure.
Babiole.
Bâtiment des recettes.
Belle-Belle.
Belle Hélène.
Bergère des Alpes.
Biche au bois.
Biche blanche.
Bonhomme Misère.
Bonhomme Richard.
Bonne mère.
Bonne petite souris.
Brave Toulousain.
Catéchisme des gr. filles.
Catéchisme poissard.
Chatte blanche.
Conquêtes de Charlemag.
Description des six pets.
Ecole des Pères.
Explication des songes.
Etrennes aux riboteurs.
Fables d'Ésope.
Facétieux Réveil-Matin.
Fée Anguillette.
Gallien restauré.
Gargantua.
Grenouille bienfaisante.
Huon de Bordeaux.
Huit contes des fées.
Innocence reconnue.
Jardin d'amour.
Jean de Calais.
Jean de Paris.
Lampe merveilleuse.
Lionnette et Coquericot.
Magie naturelle.
Malice des femmes.
Malice des hommes.
Méchanceté des filles.
Minet bleu et Louvette.
Œufs de Pâques.
Oiseau bleu.
Oranger et l'Abeille.
Palais des curieux.
Palais de la Vengeance.
Parfait amour.
Petite bavarde.
Pierre de Provence.
Pigeon et la Colombe.
Princesse Belle-Étoile.
Prince Lutin.
Prince Marcassin.
Prince Mouton.
Prophéties de Moult.
Quatre fils d'Aymon.
Rameau d'or.
Richard sans peur.
Robert le diable.
Sans-Chagrin.
Scaramouche.
Secrets du petit Albert.
Serpentin vert.
Secrétaire des dames.
Secrets d'Albert-le-grand.
Singe vert.
Tourbillon.
Tragédie de sainte Reine.
Trésor du laboureur.
Valentin et Orson.
Vert et bleu.
Vie de sainte Anne.
Vie des douze Apôtres.
Vie de Cartouche.
Vie de Mandrin.
Vie de sainte Reine.
Visions de Quevadot.